

d'Aps était d'un autre tempérament que sa femme. Nous apprenons qu'un épais monsieur trompe une épouse sensée avec une vieille folle du parti dont il est le leader. Une corneille, qui abat des noix, a plus d'adresse que cet oison, qui n'aurait pas dû sortir de sa basse-cour ensoleillée.

Numa est ministre. Il représente au pouvoir le groupe le plus collet-monté, le plus jaloux de ses traditions chevaleresques, le groupe légitimiste. Comment cette encombrante personnalité se comportera-t-elle au poste dont l'ont gratifié les circonstances? Sans doute ce Provençal tranchera par quelque singularité sur les figures effacées qui l'entourent. On entendra dans le Conseil son creux tonitruant. Il sera sublime ou grotesque, mais personnel, mais original. Hélas ! ce ministre ne fait rien que ce que le premier venu aurait fait à sa place. Il larde son contrat de coups de canif, ce qui n'est pas un passe-temps particulier à son pays. D'un goupillon prodigue il distribue l'eau bénite de cour. Il éblouit les simples des facettes de son éloquence taillée en bouchon de carafe. Il promet, et se promet de ne pas tenir. Parbleu, c'est l'alphabet du métier. Tout être qui, pour se jucher à une position, a grimpé sur l'épaule de ses compatriotes, les abuse de belles paroles. Tant pis pour le nigaud qui s'y laisse prendre. Valmajour, le tambourinaire, ne nous inspire ni plus ni moins de surprise et de pitié que le départemental trépignant d'impatience dans l'antichambre d'un *pays* parvenu. A ce propos, n'y aurait-il pas un joli travail à essayer sur le solliciteur, ce type de tous les temps et de toutes les latitudes? Je le signale au romancier, quand il lui plaira de représenter une situation toujours neuve, car elle est la vie, non exclusivement septentrionale ou méridionale, mais la vie tout court.

Revenons à Numa. Moins sage que son patron de l'antiquité, Numa s'amourache d'une diva des Bouffes, dont le vice n'attend pas le nombre des années. Faiblesse compréhensible chez toute créature placée ou non. On a un cœur, que diable ! et des sens. Pas n'est besoin d'avoir connu la fêrule des bons frères, pas n'est besoin d'avoir fait son chemin à Paris ou ailleurs pour être accessible à la passion, quelque sotte qu'on la suppose. Mais ce que nous défendons à un homme en place, particulièrement à un champion